



CULTURES, ALTERITÉ ET RAPPORTS DE POUVOIR DANS L'ESPACE CLINIQUE

11 février 2009, Montréal (Canada)



Nous vivons une époque de paradoxe. Aujourd'hui, quand elles ne sont pas totalement déniées, minimisées ou banalisées, les différences culturelles se retrouvent trop souvent projetées à l'avant-scène sur le plan social pour des raisons éminemment politiques et démagogiques, réactivant par là même toute une série de représentations latentes puissamment chargées sur le plan émotionnel. Le « politically correct » et ses tabous se dispute alors au racisme plus ou moins assumé et à la discrimination à l'œuvre dans nos institutions sociales et nos espaces d'éducation et de soin. Parler du fait culturel dans nos sociétés contemporaines est devenu un acte tout à la fois intime et politique : intime, car la culture renvoie les individus à leur histoire et à leurs systèmes fondamentaux de représentations et de valeurs ; politique, puisque les discours sur la culture se retrouvent inévitablement marqués par les rapports de pouvoir et l'histoire des sociétés.

Dans un contexte où les discours se radicalisent de plus en plus sur la scène sociale, comment les milieux de soin et d'éducation réagissent-ils ? Comment sont-ils percutés, transformés ou mobilisés par ces nouvelles données du champ sociopolitique ? Pour nous-mêmes intervenants et cliniciens, le travail sur la différence joue-t-il un rôle de prise de conscience salutaire, une stratégie réparatrice face au passé ou encore constitue-t-il une façon de nous donner bonne conscience dans des sociétés toujours marquées par des inégalités et des injustices ? Et quel effet le travail sur la différence a-t-il sur les familles elles-mêmes, aux prises avec leur propre rapport à l'altérité et à l'intégration socioculturelle ? Le travail sur la différence peut-il parfois se trouver porteur d'une forme supplémentaire de discrimination et/ou d'exclusion pour les familles concernées ?